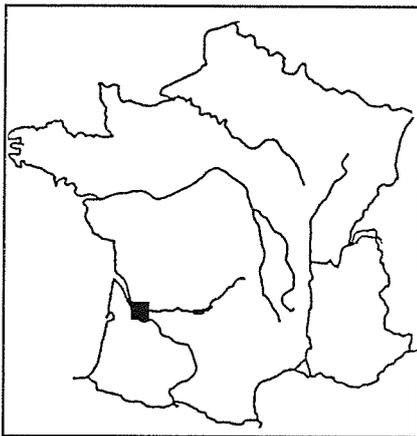


A PROPOS D'UN BIFACE EN QUARTZITE DÉCOUVERT DANS LA BANLIEUE BORDELAISE

par Emile Tessier*
avec la collaboration de Michel Lenoir**



Résumé : Dans le secteur des Hauts de Garonne, aux portes de Bordeaux, rares sont les découvertes concernant le Paléolithique et le moindre indice présente de ce fait un intérêt accru. Quelques éléments issus de prospections anciennes étaient demeurés inédits, notamment un biface en quartzite, probablement acheuléen, dont la facture rappelle étroitement celle d'un exemplaire découvert en Périgord. Dans les bassins des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne, les bifaces en quartzite sont rares. Ils pourraient témoigner de relations avec des secteurs plus orientaux de l'Aquitaine et notamment de déplacements humains le long de l'axe garonnais.

Abstract : On the limestone plateau of the right side of the Garonne, close to Bordeaux, Paleolithic remains are scarce and therefore of great interest. Some elements discovered in the fifties remain unpublished, notably an handaxe, probably acheulean, made on a quartzite cobble, very similar to a piece found

in the Périgord. In the low valleys of Dordogne and Garonne, handaxes in quartzite are scarce. They probably testify relationships with the eastern part of the Aquitaine, perhaps along the Garonne Valley.

Mots-clés : biface acheuléen, quartzite, Garonne, Dordogne

Key-words : acheulean handaxe, quartzite, Garonne, Dordogne

La découverte n'est pas récente : c'est en 1952 que j'ai découvert ce biface dans le domaine de Bourbon-Bel-Air, commune de Floirac, tout près de la route de Bergerac, à mi-côte de Monrepos. Le site est maintenant complètement urbanisé.

Ce biface gisait à la surface d'un labour effectué sur le versant nord d'un vallon à faible pente. Le sol du labour, une colluvion argilo-sableuse, renfermait de nombreux gravillons, petits galets et menus blocs de silex très roulés. Tous ces éléments, de petit module, se rencontrent couramment dans les argiles à graviers de l'Entre-Deux-Mers qui groupent un ensemble de dépôts mis en place à la fin du Tertiaire et (ou) du début

du Quaternaire qui couronne les coteaux de la rive droite de la Garonne, mais le sol contenait aussi des galets de quartz et quartzite de bien plus gros module (jusqu'à 25 cm).

DESCRIPTION

Le biface (fig. 1) a été façonné à partir d'un galet de quartzite brun renfermant quelques veines de quartz d'une teinte plus claire. Sa masse est de 0,823 kg ; ses dimensions maxima sont les suivantes : L = 174 mm, l = 89 mm, e = 52 mm. La surface externe du galet a été conservée latéralement sur une face ainsi que partiellement au talon où elle forme un arrondi facilitant la

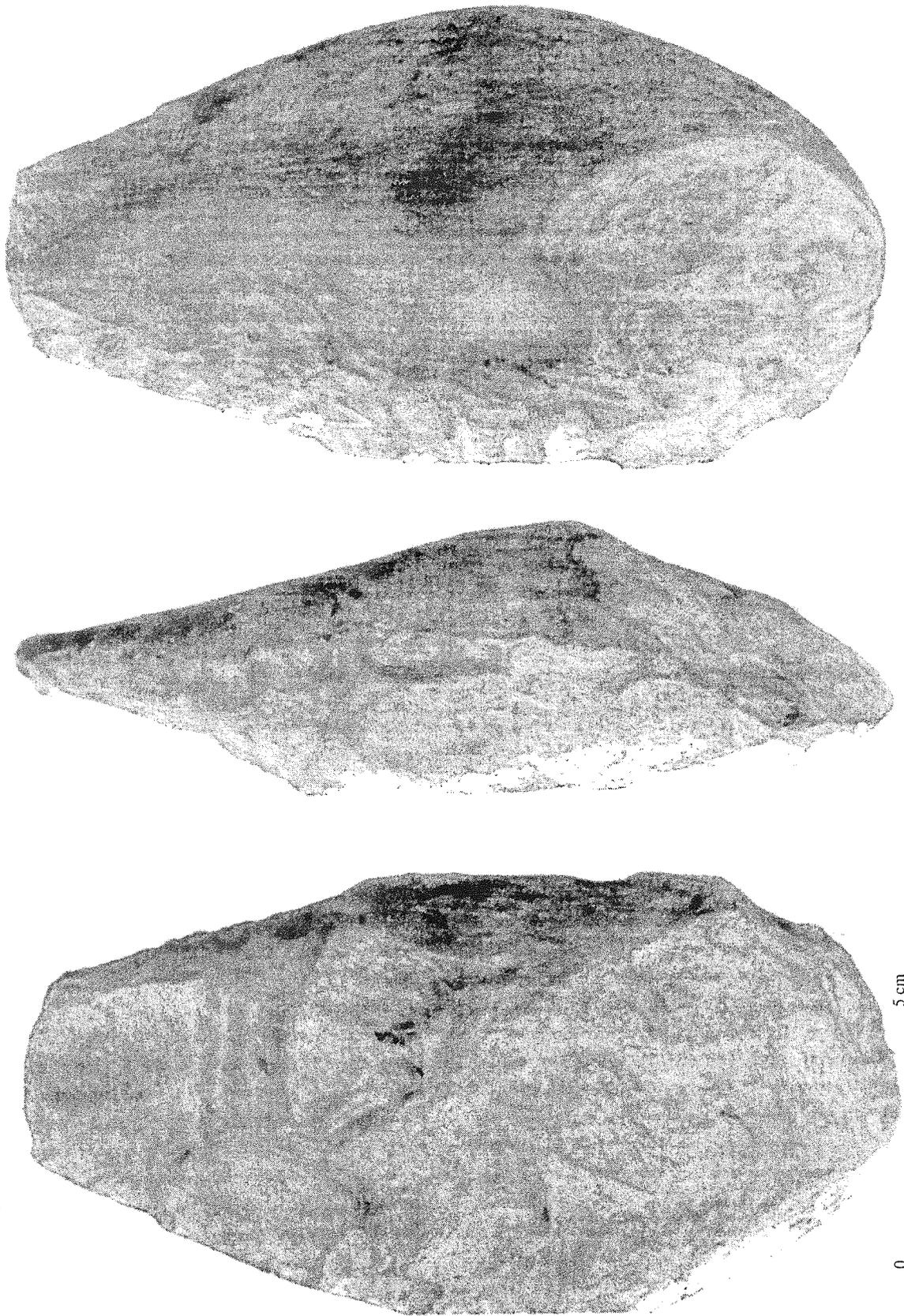


Fig 1 : Biface en quartzite de Floirac (Gironde)

préhension à main nue. Des deux bords de l'outil, l'un est sinueux, façonné par retouches bilatérales, alors que l'autre est à peu près rectiligne et n'a été retouché que d'un seul côté ; il en résulte qu'une des faces est entièrement travaillée tandis que l'autre ne l'est que partiellement, sur un seul bord. Cette dernière face présente également un large enlèvement d'éclat près du talon. L'extrémité de l'outil est arrondie. La préhension à main nue est rendue encore plus aisée par l'existence d'un méplat latéral opposé à l'arrondi du talon.

Au toucher, le biface ne présente aucune rugosité en raison de la légère usure des nervures. Seul accident récent : une petite échancrure près du talon.

PREMIER ESSAI D'INTERPRÉTATION

Pour la plupart des gisements de surface ayant livré du Paléolithique ancien (mêlé souvent à des industries plus récentes), on ne bénéficie pas de l'aide de la stratigraphie.

Après avoir souvent fait leurs premières armes sur des gisements de cette nature, nombre de préhistoriens de naguère, faute d'en pouvoir interpréter les données, s'en désintéressaient par la suite tout en déplorant leur pillage par les « ramasseurs ignares » et autres « collectionneurs avides de belles pièces ». Il convient toutefois de rendre hommage à ceux qui tentèrent d'établir une chronologie en se basant sur les caractères typologiques et la patine des silex taillés, critères (hélas !) assez peu fiables, tout en s'efforçant de rattacher telle ou telle industrie de surface à tel ou tel niveau rencontré sous abri ; tâche difficile surtout si l'industrie en question correspond à une époque où l'on vivait exclusivement en plein air ce qui a pu se produire au Paléolithique ancien et moyen notamment.

Etablir un parallèle avec les industries des limons anciens de plateau ou de terrasses alluviales ? Encore fallait-il que ces dernières fussent datées avec précision et que le matériel lithique ne s'y trouvât point en position trop secondaire ; quant aux limons anciens, il en reste peu de traces puisqu'ils ont été démantelés pour la plupart au cours du complexe glaciaire rissien.

Si les gisements de surface du Paléolithique ancien étaient - et sont encore - si difficiles à interpréter,

que dire alors d'une pièce isolée trouvée hors stratigraphie lors d'une unique prospection en un lieu qui n'a pu être revisité depuis ? Pour le biface de Floirac, se posaient de nombreuses questions : à quelle époque a-t-il été taillé ? A-t-on déjà trouvé de tels bifaces en quartzite dans la région ? Pour obtenir quelques éléments de réponse à ces questions, je décidais alors avec l'enthousiasme (ou l'inconscience) du néophyte de faire présenter l'objet par une tierce personne lors d'une séance de la Société Linnéenne de Bordeaux. C'était en 1953 (ou 1954), l'assemblée jugea le biface dépourvu de tout intérêt, voire façonné par les agents naturels. Je restais donc sur ma faim. Seule lueur d'espoir, G. Malvesin-Fabre, ayant vu l'objet peu de temps auparavant, m'avait affirmé qu'il lui rappelait certaines industries en quartzite de l'Acheuléen évolué que l'on rencontre dans la haute et moyenne vallée de la Garonne où le silex fait souvent défaut ; encore fallait-il admettre une extension de ces industries nettement plus en aval!

PALÉOLITHIQUE ANCIEN ET MOYEN : LE CONTEXTE LOCAL

Comme autre trace d'industries en quartzite, je n'ai trouvé (à Cenon et à 500 mètres de la découverte précédente) qu'un assez gros éclat en quartzite brun lui aussi, avec bulbe bien marqué. Il faut noter que cette variété de quartzite, à cassure conchoïdale, offre une bonne aptitude à la taille, sans rivaliser évidemment avec un bon silex.

Or, du silex de bonne qualité, on n'en trouve fort peu localement et c'est peut-être ce qui explique, avec l'urbanisation galopante des années soixante, le petit nombre de sites ayant livré du Paléolithique moyen dans ce secteur de la rive droite de la Garonne, face à Bordeaux (pour le Paléolithique ancien, rien n'est sûr malgré quelques trouvailles ponctuelles de silex taillés à surface très patinée et altérée).

Dans sa thèse très documentée sur le Paléolithique des basses vallées de la Garonne et de la Dordogne, M. Lenoir (1983) cite le gisement de La Roque, à Bassens ; celui-ci, aujourd'hui disparu a fait l'objet de deux notes de G. Malvesin-Fabre (1940, 1941) ; M. Sireix conserve dans ses collections un biface subcordiforme de dimensions moyennes, découvert à l'occasion du creusement d'une tranchée, chemin de Camparian à Cenon.

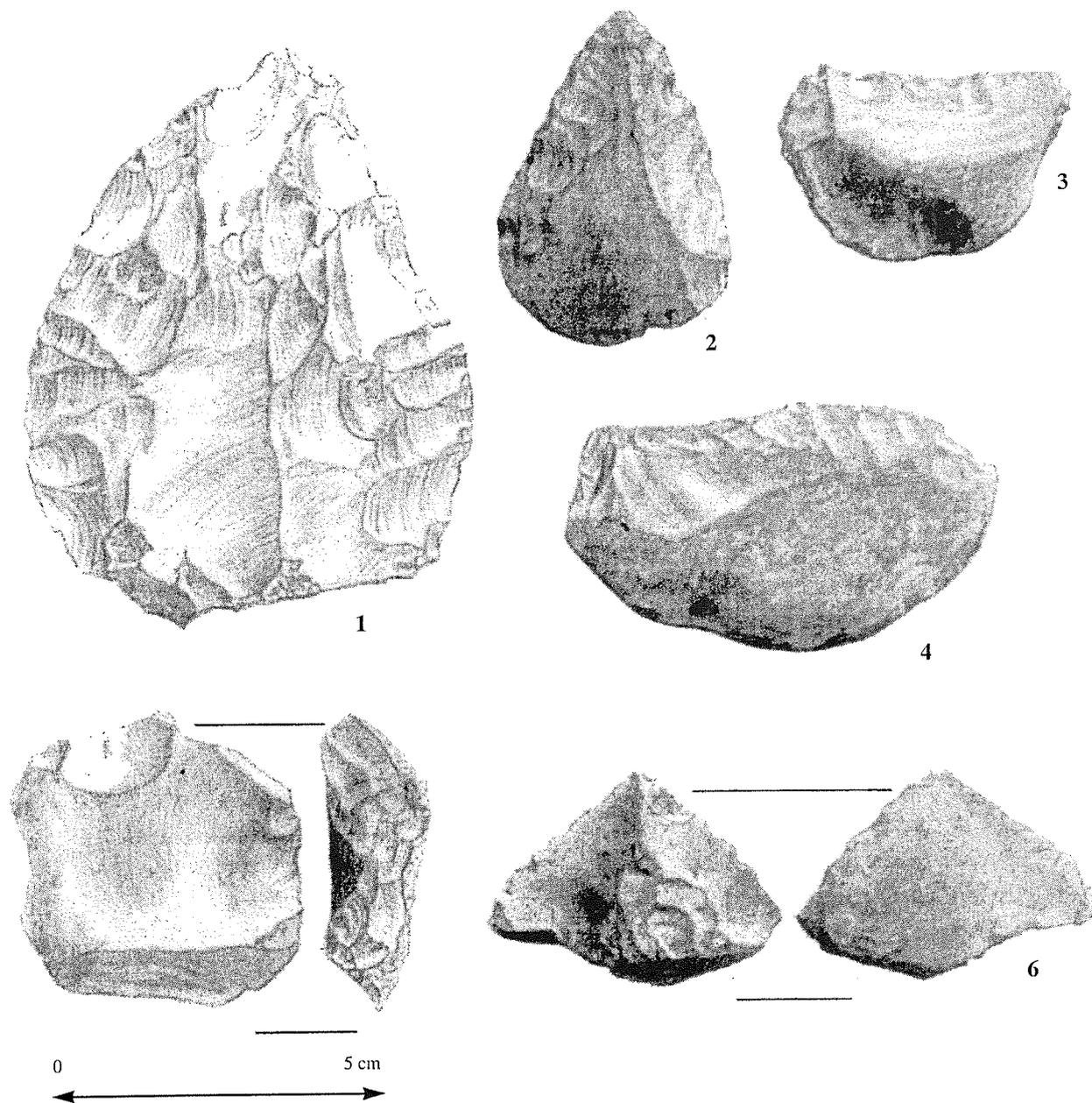


Fig. 2 : Le Moustérien de Tradition Acheuléenne de La Blancherie (Gironde)
1 - Biface ; 2 - Racloir double convergent ; 3 - Racloir concave ; 4 - Racloir convexe ; 5 - Nucléus à plan de frappe préparé et enlèvement outrepassé ; 6 - Pointe pseudo-levallois.

Un autre site n'a jamais été signalé, à ma connaissance ; je l'avais découvert en 1951 à la limite des communes de Cenon et Artigues-près-Bordeaux, au lieu-dit La Blancherie, sur une bordure de plateau où affleuraient les argiles à graviers de l'Entre-Deux-Mers décapées par l'érosion. La série récoltée est homogène mais fort modeste. Elle comporte :

- 3 nucléus dont 1 à plan de frappe préparé,
- 1 biface
- 3 racloirs
- 1 pièce à encoche
- 1 éclat levallois
- 8 pointes pseudo-levallois
- 14 pointes pseudo-levallois atypiques et autres éclats.

Certaines de ces pièces sont présentées dans la figure 2. On remarquera la relative abondance des pointes pseudo-levallois, courtes, à base épaisse et bulbe latéral. Les silex taillés ont une patine assez prononcée, pommelée et d'un blanc jaunâtre. Les retouches des outils sont plus écailleuses que scalariformes.

Ce Moustérien de tradition acheuléenne de La Blancherie est aujourd'hui enfoui sous des installations sportives modernes.

UNE PIÈCE DE COMPARAISON

Le contexte local ayant fourni fort peu de renseignements, il m'a fallu aller à 130 kilomètres de là pour découvrir des bifaces comparables à celui de Floirac et taillés dans un matériau analogue. Celui qui est représenté, figure 3, provient des hauteurs de Saint-Cyprien (Dordogne). Il a été façonné à partir d'un galet de quartzite. Bien qu'étant légèrement plus petit que celui de Floirac, il s'en rapproche morphologiquement, comme lui, son extrémité est arrondie, et ses indices l/L et e/l , sont très voisins (0,51 et 0,56 contre 0,51 et 0,58 respectivement). Certains aménagements facilitant la préhension sont aussi communs aux deux objets : large négatif d'éclat près du talon, méplat latéral, arrondi prolongeant le méplat. En revanche, les retouches des bords envahissent les deux faces.

Dans cette région de la moyenne vallée de la Dordogne dont les terrasses alluviales et le Paléolithique ancien des plateaux furent étudiés avec beaucoup de soin et de vigueur par Maurice Bourgon (1947), les galets de quartz ou quartzite

constituent un matériau bien moins commun que le silex dont les rognons abondent sur le plateau et ont permis de confectionner un très grand nombre de bifaces. Les plus grands de ces bifaces (du type « coup de poing » étaient attribués par M. Bourgon (1957) soit à l'Acheuléen moyen ou supérieur soit au Moustérien de tradition Acheuléenne (à Saint-Cyprien tout au moins). Pour celui représenté figure 3, M. Bourgon qui, peu de temps avant sa disparition prématurée avait pu examiner l'objet, a retenu l'hypothèse d'un Acheuléen moyen en raison de la présence d'une patine ocrée.

Depuis lors, j'ai trouvé dans le même secteur trois autres grands bifaces tirés de galets de quartz dans des gisements proches, situés au bas du plateau à l'amorce de vallons, où, après la destruction quasi-complète des formations qui les contenaient («limons roux»), ont finalement échoué les vieilles industries dont il ne subsiste que de rares vestiges à la base des limons récents du plateau

Pour revenir au biface de Floirac, peut-on déduire d'une simple convergence de formes et de l'emploi du même matériau assez indocile qu'il appartient à la même industrie que tel autre biface trouvé à des dizaines de lieues ? Il faut voir là simplement un argument supplémentaire en faveur de l'Acheuléen mais cela nous aide peu pour préciser son âge au sein du Pléistocène moyen. Dans le bassin de l'Isle, les industries à biface apparaissent dans la formation Fw1 qui date du début du complexe rissien (stade isotopique 12 : entre 470 et 400 ka environ) et perdurent au moins jusqu'à la fin du même complexe (Riss III = stade isotopique 6) (Texier, in Delpéch et al., 1995). Dans le bassin de la Vézère, deux sites livrant des bifaces dateraient du début du complexe rissien mais dès le stade 10 (Riss I), c'est une industrie sans biface que l'on rencontre dans le site de La Micoque (Texier op. cit., Texier et Bertran 1993). Dans le bassin de la Dordogne, «les industries à bifaces sont également associées aux alluvions rissiennes» (Moisan, 1978 et Texier, op. cit.) et, dans la grotte Vaufray, c'est un Moustérien typique qui a été recueilli dans des niveaux dont les plus anciens sont datés de près de 200000 ans BP (fin du stade isotopique 7 ou début du stade 6) (Rigaud, 1982 et 1988). Enfin, dans le bassin inférieur de la Garonne, un biface a été découvert à Bègles dans les alluvions rissiennes (Rigaud, 1966). Il y a donc chevauchement dans le temps des industries à bifaces et des industries sans bifaces au moins pendant une longue période

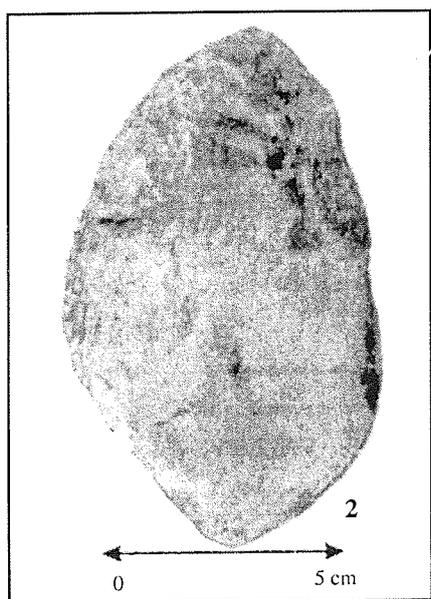
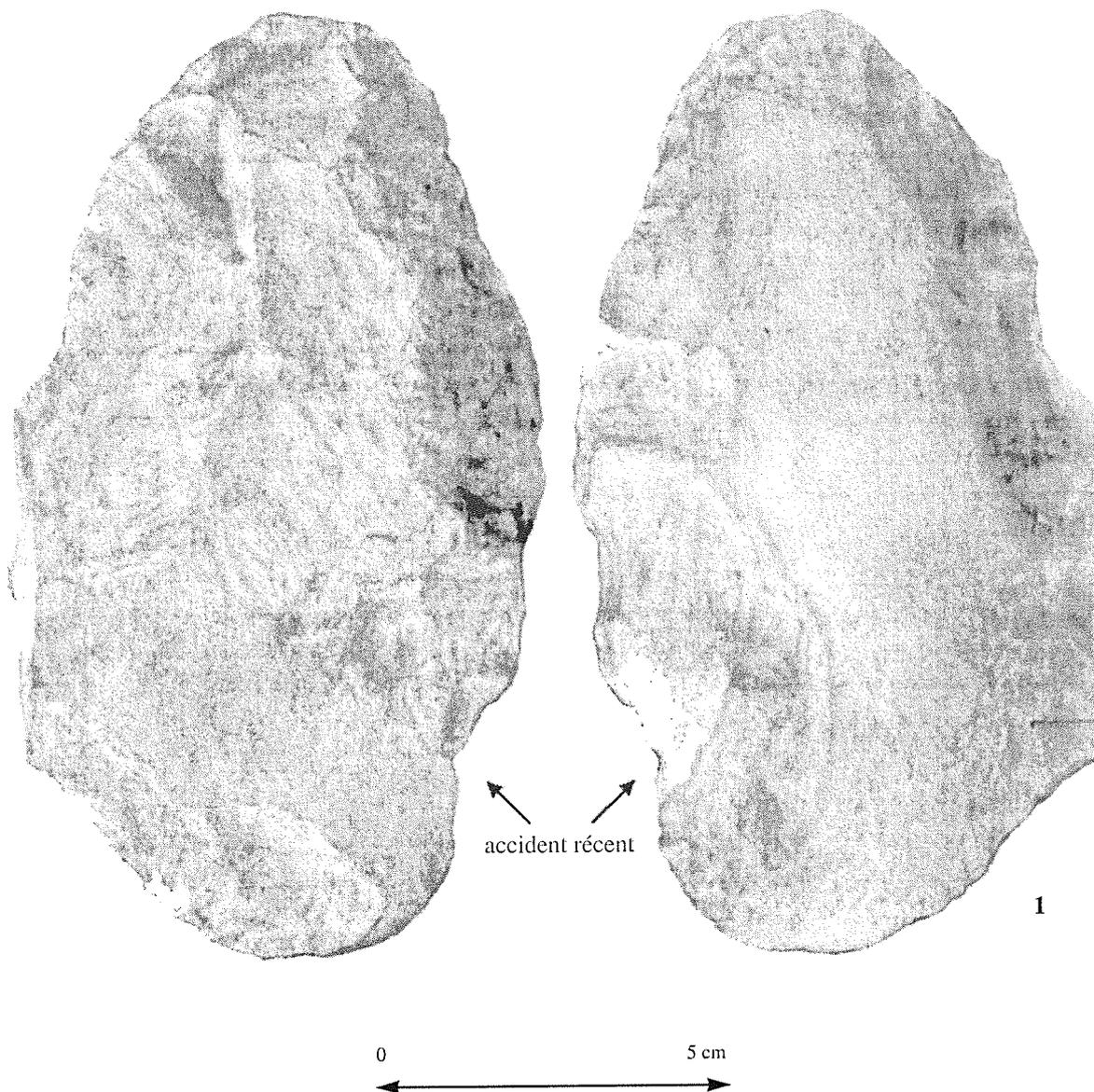


Fig. 3 : n° 1 et 2 :
Bifaces sur galets de quartz, de
dimensions comparables, découverts en
surface sur les hauteurs de Saint-Cyprien
(Dordogne).



couvrant peut-être la totalité des stades 10 à 6.

Dans l'état actuel des investigations concernant des récoltes hors stratigraphie, on ne peut que conjecturer... sans pour autant prétendre, dans le cas qui nous intéresse, que les tailleurs garonnais de quartz et quartzite aient pu faire en leur temps une incursion dans le Périgord Noir ! D'autres découvertes de bifaces nous ont été signalées dans cette partie de l'Entre-Deux-Mers pauvre en vestiges paléolithiques si on la compare avec des secteurs plus orientaux (Lenoir et Roussot, 1994). Les bifaces en quartzite demeurent sporadiques dans les industries des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne (Lenoir, 1983) et les travaux récents de D. et F. Millet (1991) au sud de Bordeaux, dans le secteur des Graves, ont confirmé la rareté de ces objets au sein d'ensembles lithiques façonnés à partir de galets de quartzite et qui ont été recueillis sur la moyenne terrasse de la Garonne et dans sa masse alluviale. En rive droite de la Garonne, aux portes de Bordeaux, quelques objets en quartzite (bifaces, outils sur galets) nous ont été récemment aimablement signalés par A. Roquebrun sur la commune de Camblanes, au sud de Cenon et Floirac, sur les plateaux qui dominent la Garonne. Enfin, dans le secteur des côtes de Cadillac des découvertes récentes (outils sur galets) témoignent d'une occupation humaine ancienne, peut-être anté-rissienne.

* 60, rue Couleau, 24600 Ribérac

** UMR 5808 de CNRS, Institut de Préhistoire et géologie du Quaternaire, Avenue des Facultés, Université Bordeaux I, 33405 Talence Cedex

BIBLIOGRAPHIE

- BOURGON M. 1947 - Les anciens dépôts quaternaires du Périgord Noir et leurs industries préhistoriques. *Bull. Soc. Hist. Arch. Périgord*, t. 74.
BOURGON M. 1957 - *Les industries moustériennes et pré-moustériennes du Périgord*. Paris : Masson 1957.

DELPECH F., GENESTE J.-M., RIGAUD J.-Ph. et TEXIER J.-P. - 1995 - Les industries antérieures à la dernière glaciation en Aquitaine septentrionale : chronologie, paléoenvironnements, technologie, typologie et économie de subsistance. *Paléo*, suppl. N° 1, p. 133-163, 11 fig.

LENOIR M. -1983 - *Le Paléolithique des basses vallées de la Dordogne et de la Gironde*. Thèse de Doctorat d'Etat es Sciences, Université de Bordeaux I, 702 p. de texte ronéot., 44 tabl., 445 fig., 17 cartes.

LENOIR M. et ROUSSOT A. - 1994 - Découvertes paléolithiques sur les Hauts de Garonne. In *L'Entre-Deux-Mers à la recherche de son identité*. Actes du 4ème colloque sur l'Entre-Deux-mers tenu à Saint-Loubès et Saint Louis de Montferrand les 15, 16, 17 octobre 1993, p. 15-22, 6 fig.

MALVESIN-FABRE G. - 1940 - Le gisement de La Roque à Bassens et sa signification. *P.V. Soc. Linn. De Bordeaux*, t. XCI, séance du 3 janvier, p. 13-18.

MALVESIN-FABRE G. - 1941 - Nouvelles remarques sur les stations préhistoriques de Bassens., t. XCIII, séance du 20 juin, p. 58-62.

MILLET F. et MILLET D. - 1991 - Moyenne terrasse du vignoble des Graves de Bordeaux. Virelade, Arbanats, Portets, Castres-Gironde, Beautiran. *Gallia-Information, Préhistoire et Histoire*, ed. CNRS, 1991-1, p. 109.

MOISAN L. - 1978 - *Recherches sur les terrasses alluviales du Libournais et leurs industries préhistoriques*. Thèse d'Université, Bordeaux I, 421 p., 97 fig., 158 pl.

RIGAUD J.-Ph. -1966 - Découverte d'un biface dans une terrasse fluviale à Bègles (Gironde). *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, t. 103, série B, n° 2, p. 1-3.

RIGAUD J.-Ph. 1982 - *Le Paléolithique en Périgord : les données du Sud-Ouest sarladais et leurs implications*. Thèse de Doctorat d'Etat es Sciences, Université de Bordeaux I, 494 p. de texte ronéot., 242 fig., 17 tabl.

RIGAUD J.-Ph. - 1988 - Analyse typologique des industries de la Grotte Vaufrey. In *La grotte Vaufrey. paléoenvironnement, chronologie, activités humaines*. J.-Ph. Rigaud, édit. *Mémoires de la Société Préhistorique Française*, t. XIX, p. 389-439, 41 fig., tabl.

TEXIER J.-P. et BERTRAN P. - 1993 - Nouvelle interprétation paléoenvironnementale et chronostratigraphique du site paléolithique de La Micoque (Dordogne). *Implications archéologiques*. *C.R. Acad. Sci. Paris*, t. 316, Série II, p. 1611-1617.